

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ VOUS

L'UNITÉ



Mars 1963

Feuille publiée par le groupe Plaisance (Paris 14ème)

LE PLUS GRAND BARRAGE

Voici venir la fin de l'hiver. Mais pas la fin de la grêle, grêle d'augmentations des denrées, des loyers, des impôts.

Nombre de salariés se voient contraints de renoncer à divers objets utiles dont ils ne peuvent même plus assurer le paiement à tempérament.

Un nombre encore plus grand cherche désespérément les travaux supplémentaires qui permettront de conserver le standing auquel chaque salarié croyait avoir droit en ce siècle de technique.

Dans la glorieuse France gaulliste, des mécaniciens se font peintres le samedi, des employés passent des dimanches à faire des enveloppes à domicile, et, même des policiers, pourtant choyés par le régime, grattent des parquets entre deux rondes.

Existe-t'il une fatalité à cette situation ? Oui répond l'hypocrite gouvernement : "C'est la faute de l'hiver. Une trêve, une toute petite trêve, et nous réglerons les prix".

Menteur.

Dans une période de prospérité capitaliste et de plein emploi, le régime s'avère incapable de donner aux travailleurs, une salaire décent sur la base de l'horaire de travail légal de 40 heures.

Par contre, ce régime sait se préparer allègrement à la guerre.

Nous venons de voir s'abimer dans le ciel, un avion dont le prix valait celui d'un hôpital moderne.

Cette préparation à la guerre pèse d'un poids effrayant sur nos conditions de vie, mais le pire, sans doute, c'est que le genre de guerre auquel se prépare le régime, signifie-

rait la destruction totale des grands centres du pays.

Car s'il n'est pas fatal que des bombes atomiques soient déversées demain sur le monde entier, il est sûr, par contre qu'elles le seront sur les pays qui se préparent à ce genre de guerre.

A cause de la force de frappe gaulliste, à cause des bases américaines, il est logique de prévoir que 2 millions de français mourront 10 minutes après le déclenchement d'un conflit.

Qui peut être indifférent à la perspective d'une telle boucherie ? QUI OSERA DIRE QU'IL N'Y PEUT RIEN ?

Personne, car il est facile de comprendre que chaque somme arrachée pour le bien-être est une somme en moins pour les bombes. Chaque lutte des travailleurs pour leur cause, prouve aux suppôts du régime qu'ils n'ont pas sous la main un peuple de brebis prêt à accepter passivement le carnage.

Chaque salarié peut aisément comprendre qu'en luttant pour un meilleur salaire, pour de meilleures conditions de vie, il constitue le premier des barrages, le plus grand des barrages, LE SEUL VRAI BARRAGE, face aux projets démentiels d'un général qui ne devrait même plus, depuis pas mal d'années, avoir le droit de jouer avec des allumettes.

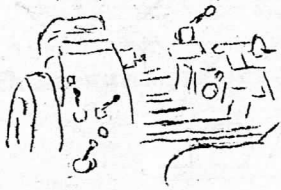
~~~~~

Chaque semaine.....LISEZ

# TRIBUNE SOCIALISTE

ERNAULT

SOMUA



MECANIQUE OU TRAVAUX FORCES ?

Dernièrement, deux jeunes tourneurs étaient crédités d'un boni de 25% ; le boni minimum ( base de calcul de temps d'usinage ) étant de 45 %, les intéressés ( si l'on peut dire ) protestèrent.

Première remarque du chef de fabrication : "Les jeunes passent leur temps à bavarder et ne sont pas à leur place à l'heure de reprise du travail".

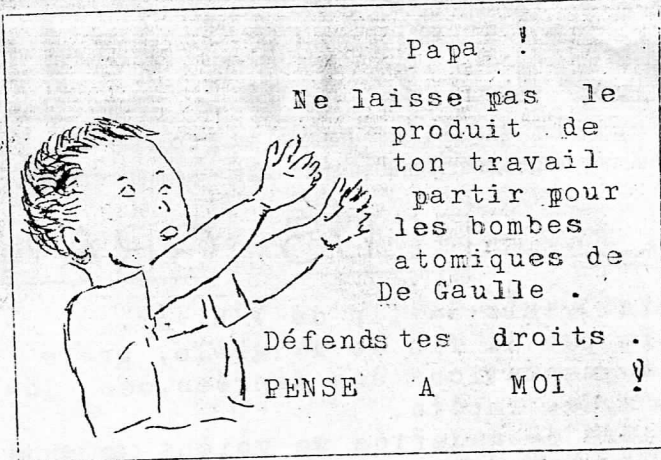
Autre remarque du chef d'atelier : "Ils ne remuent pas assez les manivelles et n'aiment pas la mécanique."

Ces deux remarques laissent présager que le problème concret, c'est-à-dire l'examen détaillé du travail effectué par ces jeunes pendant la quinzaine en question, est entaché au départ d'un parti pris évident.

Nous nous permettrons de faire quelques remarques à ces Messieurs -Au premier, nous dirons que s'il est dans l'usine des champions du bavardage ( en dehors des discussions professionnelles nécessaires ) ce n'est pas chez les ouvriers qu'il faut les chercher.

- Au second, nous répondrons que " remuer les manivelles et aimer la mécanique " ne sont pas toujours choses complémentaires mais souvent contradictoires.

- Autre remarque : avant-guerre les chefs d'équipe travaillaient sur une machine et aidaient les autres ouvriers sur le plan professionnel ; ils s'occupaient en particulier de la formation pratique des jeunes ouvriers. Actuellement, ils sont transformés



Papa !

Ne laisse pas le produit de ton travail partir pour les bombes atomiques de De Gaulle .

Défends tes droits .  
PENSE A MOI !

FAITES CE QUE JE DIS..MAIS NE...

Or, donc, mercredi 27 février, peu de temps après le débrayage de 17h15, nous étions un groupe de copains vidant un pot chez Yéyette.

Tout à coup, un gars remarqua un de nos plus éminents chefs qui pénétrait dans la cordonnerie voisine, puis ressortait, un paquet à la main.

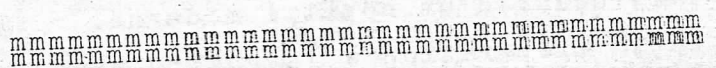
Une mauvaise langue insinua : "Si ça se trouve, il n'a même pas de bon de sortie".

Un optimiste répliqua : "Il s'est peut être joint à la grève".

Un champion de la discipline s'écria, avec des pleurs dans les yeux : "Et pendant ce temps, il y a peut-être quelqu'un qui en profite pour se laver les mains dans l'usine".

Enfin, un philosophe conclut : "Messieurs, l'affaire d'Algérie nous a déjà prouvé que les généraux les plus sévères pour la troupe sont généralement ceux qui respectent le moins les règlements".

Et, sur ces bonnes paroles, chacun vida son demi.



en bureaucrates , leur temps est pris à des tâches administratives ; résultat : ils en arrivent à considérer que leur tâche est terminée lorsqu'il n'y a plus de papier à remplir.



PAR LEUR LUTTE COURAGEUSE, LES MINEURS MONTRENT LA VOIE A TOUS LES SALARIES DU SECTEUR PUBLIC, A TOUS LES EXPLOITES DU PAYS.  
 Pour vaincre, il est capital d'unifier les luttes de tous les salariés.  
V I V E N T L E S T R A V A I L L E U R S D E L A M I N E V

# C'EST CELA AUSSI L'AMÉRIQUE CUBA

## U.S.A

"Le bébé noir qui naît aujourd'hui aux USA a la moitié des chances d'un bébé blanc, d'atteindre le lycée, un tiers de ses chances d'atteindre l'Université, deux fois plus de chances de devenir chômeur. La durée de sa vie risque d'être plus courte de sept ans et il ne doit espérer gagner que la moitié de ce que gagnera un blanc"

(Président Kennedy devant le Congrès. 1er Mars 1963)

"Pour éviter le mouvement des peuples, Kennedy offre 500 millions de dollars à l'Amérique Latine. Mais l'aumône n'est pas nécessaire. Ce qui est nécessaire, c'est d'enlever les richesses nationales des mains étrangères. Pour résoudre le problème des écoles, les dollars de Kennedy ne sont pas nécessaires. Ici, la révolution a converti les casernes en écoles. Cuba est le premier pays d'Amérique Latine qui possède déjà le nombre total d'instituteurs nécessaires à l'enseignement primaire. Dans l'année en cours Cuba sera le seul pays d'Amérique (y compris les USA) qui pourra placer dans ses aéroports, des pancartes indiquant que dans ce pays, tout le monde sait lire et écrire"

## BRESIL

"Nous sommes 70 millions, pensez-y bien. Nous sommes le cinquième pays du monde pour l'étendue du territoire et le huitième pour la population, et tu vas voir à quoi nous sommes réduits. Sais-tu camarade, que moins d'un cinquième de notre peuple a voté aux dernières élections ? Pourquoi ? Parce que les illettrés ne votent pas dans un pays qui n'a pas honte d'avouer qu'ils représentent 90 % des masses rurales et 70 % de la population totale..."

Le Brésil "pays chrétien", a des propriétaires qui s'engraissent du revenu de 100, 200, 1000 maisons, tandis que des millions de brésiliens sont entassés comme des porcs dans de misérables cabanes.

Je ne crois pas que mon pays sera délivré par des élections. Ni par des élites. Ni par la famille chrétienne. Il sera délivré, et cela, je le crois, par les masses désespérées, par le paysan sans terre, par le chômeur ou le travailleur mal payé, par les enfants privés d'avenir, par les vieillards privés de passé, par le prêtre qui n'accorde pas sa bénédiction à l'oncle Sam, par l'intellectuel qui ne loue pas sa plume ni ne vend sa conscience"

(Francisco JULIO. Fondateur des ligues paysannes du Nord-Brésil)

FIDEL CASTRO.



